

Une grande enquête Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? I

Henri Agel, Charles Ford, Henri Daniel-Rops, Leonide Moguy et Amédée Ayfre

Rire et délire

Numéro 38, octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Agel, H., Ford, C., Daniel-Rops, H., Moguy, L. & Ayfre, A. (1964). Une grande enquête : croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? I. *Séquences*, (38), 67-75.

une grande enquête

Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne?

Le directeur de la *Rivista del cinematografo*, M. Angelo Lodigiani, a organisé une vaste enquête à laquelle a participé *Séquences*. Sous le titre *Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne?* des réalisateurs, des critiques, des scénaristes, des producteurs, des écrivains ont été invités à répondre à six questions précises. En accord avec le directeur de la *Rivista del cinematografo*, *Séquences* publiera dans ses quatre numéros de l'année, les réponses de plusieurs personnalités du monde du cinéma. Nous sommes assurés que nos lecteurs y prendront un grand intérêt.

La Direction

- 1.— Croyez-vous qu'un cinéma d'inspiration chrétienne soit non seulement souhaitable mais aussi possible ?
- 2.— Qu'entendez-vous par film d'inspiration chrétienne et quelles en seraient éventuellement les limites ?
- 3.— Qu'a-t-on fait de concret dans votre pays pour réaliser un cinéma d'inspiration chrétienne ?
- 4.— Quelles sont, selon vous, les meilleures formules pratiques pour susciter une production cinématographique d'inspiration chrétienne ?
- 5.— Dans quelle mesure les convictions personnelles des scénaristes, metteurs en scène ou acteurs influent-elles sciemment ou inconsciemment sur leurs oeuvres ?
- 6.— Comment pensez-vous que doivent être formés les cadres pour un cinéma d'inspiration chrétienne ?

HENRI AGEL
(critique)

Dans l'état actuel des choses, un cinéma d'inspiration chrétienne — s'il me semble infiniment souhaitable — m'apparaît très difficile à concevoir. La liberté quasi anarchique de la pensée et des moeurs, la fragmentation et les déviations de la spiritualité, la coupure fréquente entre les chercheurs indépendants et l'Eglise : autant de circonstances qui me paraissent opposées à la création d'un bloc homogène parcouru par les mêmes lignes de forces chrétiennes.

Toutefois si l'inspiration religieuse reste en Europe et plus particulièrement en France sporadique et en marge de l'orthodoxie, il y a lieu de se montrer plus optimiste dès l'instant où l'on accepte de concevoir comme valables certains courants plus ou moins explicitement rattachés à une référence d'ordre surnaturel. On ne peut nier par exemple que plusieurs films de la "nouvelle vague" soient à l'opposé d'une vision du monde matérialiste et impliquent même une option métaphysique qui se relierait au christianisme : *Le Beau Serge*, *Lola*, *Une aussi longue Absence*, *Paris nous appartient*. Les trois premiers sont d'ailleurs arrivés en tête d'un référendum institué par les

lecteurs de l'hebdomadaire catholique Télérama.

Dès lors, le Chrétien peut adopter deux positions ; l'une qui me semble peu charitable et assez stérilisante consiste à ne retenir comme "chrétiens" que les films conformes à l'orthodoxie et traitant un sujet religieux, tel *Le Dialogue des Carmélites* ; l'autre, infiniment plus accueillante et susceptible de provoquer des échanges féconds entre consommateurs et créateurs, se propose de faire crédit aux auteurs qui ouvrent une échappée sur la Passion, la Rédemption, la Communion des Saints, comme la plupart des grandes oeuvres d'Alfred Hitchcock.

Cette façon de voir conduit tout naturellement à répondre simultanément aux questions 4 et 6. Je crois assez dangereux de penser ce problème en termes de "formules pratiques" et de cadres, car ceci me paraît lié à un embrigadement ou, à tout le moins, à une rationalisation de la pensée. C'est là faire le jeu des médiocres artisans et heurter les créateurs originaux. Je voudrais ici reprendre la question 5 mais en lui donnant une autre orientation. Il me semble souhaitable de proposer aux scénaristes,



Une aussi longue Absence, d'Henri Colpi.

metteurs en scène, acteurs qui témoignent d'un certain sens du spirituel des sujets d'une certaine envergure et d'une réelle élévation. On peut sans doute aller plus loin et faire ici ce que l'équipe du R. P. Couturier avait entrepris dans le domaine de l'architecture sacrée, c'est-à-dire, proposer à un agnostique sensible à la grandeur de l'Ordre Chrétien, un sujet de caractère nettement religieux; cette expérience aurait pu être tentée avec les grands cinéastes que furent Ophuls et Grémillon. Elle devrait l'être avec Rouquier, qui n'a pas encore eu, malgré *Lourdes et ses Miracles*, les chances auxquelles il est en droit d'attendre.

Ceci dit, on peut envisager l'activité d'un groupe de chrétiens aussi ouvert que possible et affirmant très vigoureusement le droit aux laïques de travailler sans subir un contrôle minutieux du pouvoir ec-

clésiastique. Ce groupe devrait alors assurer la production régulière d'un cycle de courts métrages inspirés par la foi, la liturgie, la civilisation chrétiennes. Il y aurait là l'équivalent de ce qui se fait dans l'édition littéraire et dans le domaine du disque. Mais ici l'acuité critique, l'audace et le goût de la recherche personnelle sont indispensables. Il faut favoriser des essais comme *Ars* de Jacques Demy et neutraliser des tentatives aussi incolores que *La Nuit de Pâques* de Philippe Agostini. Une fois encore ce sont les laïques fervents qui, à mon sens, doivent se grouper entre eux sans souhaiter au départ ni patronnage, ni subvention venant de la Hiérarchie. La culture de ces petites sociétés de production doit être égale à leurs exigences spirituelles: elles doivent refuser *Monsieur Vincent* et se référer aux *Onze Fioretti*.

CHARLES FORD
(historien)

1) De toute évidence, un cinéma d'inspiration chrétienne est souhaitable et le devient de plus en plus devant l'agressivité constante, malheureusement tolérée par les milieux qui se prétendent chrétiens, du cinéma d'inspiration marxiste. Un cinéma chrétien est possible à condition toutefois qu'il ne tombe pas dans le travers du sectarisme. Il paraît certain que le grand public, dont l'élément majeur n'est pas toujours chrétien et qui varie selon les pays, acceptera plus facilement des films à inspiration chrétienne discrète voire même effacée plutôt que des oeuvres de choc. Même pour les sujets à base délibérément chrétienne, la manière compte pour beaucoup.

2) Je pense que le film d'inspiration chrétienne n'a pas de limites puisqu'il peut être soit un film à thèse, soit un film historique ou encore hagiographique. Pourtant, il semble bien que les sujets historiques ne peuvent constituer qu'une faible minorité de la production et il y aurait peut-être lieu de rechercher l'inspiration chrétienne plutôt dans les films de la vie courante. C'est là d'ailleurs que réside la plus grande difficulté. Il ne faut jamais faire oeuvre de propagande déli-

bérée. On a souvent prétendu qu'en art il vaut mieux suggérer que montrer. En matière de film d'inspiration chrétienne, il vaut certainement mieux suggérer la religion par quelque détail même secondaire plutôt que par l'affirmation brutale d'une thèse. Le spectateur est par instinct réfractaire à tout ce que l'on cherche à lui imposer, c'est pourquoi il est préférable de lui montrer sans avoir l'air d'y toucher le comportement chrétien des héros cinématographiques. Un film peut être d'inspiration chrétienne même s'il ne présente pas une action ou des personnages directement en rapport avec la religion. Des personnages fictifs, issus de l'imagination d'un auteur ou sortis presque tout droit de la vie réelle, peuvent avoir un comportement chrétien sans pour autant le souligner à chaque instant et sans mettre les points sur les i. Tout dépend du doigté des auteurs et de l'habileté des réalisateurs.

3) En France, il faut bien l'avouer, on a fait très peu de chose pour la création d'un cinéma d'inspiration chrétienne dans le sens noble du mot et dans l'acception du terme telle que nous l'avons définie plus haut. Trop souvent, les cinéas-

tes français se sont contentés de mettre en images la vie d'un saint ou d'une sainte sans se préoccuper sérieusement de psychologie, de vie intérieure, de profondeur d'âme. Des images d'Epinal, même réussies, ne peuvent remplacer un film, un vrai film, d'inspiration chrétienne. On serait pourtant injuste si l'on ne signalait pas des réussites aussi incontestables que *Monsieur Vincent* ou *Le Journal d'un curé de campagne*, *Les Anges du péché* ou *Le Défroqué*, mais il s'agit là d'exceptions. tout au moins dans la production des dernières vingt années.

4) Je ne crois pas que l'on puisse établir des formules préfabriquées. Le succès remporté par les bons films d'inspiration chrétienne devrait militer à lui seul pour la réalisation d'oeuvres de ce genre, mais il faut à tout prix se méfier de l'imagerie puérile du genre Saint-Sulpice et de la propagande à tout prix. A cet égard, l'aventure fâcheuse survenue récemment à un producteur français est significative. Ayant produit un très bon film religieux, il s'était adressé aux autorités religieuses d'un important diocèse pour obtenir un soutien moral. Le film en question fut chaleureusement recommandé en chaire par tous les prêtres, ce qui eut pour résultat de faire battre au film un record, le record de la plus

basse fréquentation détenu jusqu'alors par le film du voyage de Khrouchtchev ! Le meilleur moyen de réussir un film d'inspiration chrétienne et de l'imposer au public, c'est de le traiter comme un film ordinaire.

5) Les convictions personnelles des artisans du cinéma n'ont de l'influence sur leurs oeuvres que dans la mesure où la personnalité est une personnalité d'élite. On voit mal un Robert Bresson, un Léon Poirier autrefois, un Philippe Agostini réaliser des films antichrétiens, mais la vie professionnelle a malheureusement de ces exigences ! Quant aux acteurs, il y a longtemps qu'ils prétendent eux-mêmes n'être que des instruments. N'a-t-on pas vu Pierre Fresnay, protestant, incarner avec une conscience et une ferveur sans pareilles un des plus grands personnages du monde catholique, Vincent de Paul ? Dans tel autre film qu'il est inutile de nommer, un acteur aux opinions communistes très nettes incarnait un personnage chrétien alors qu'un autre acteur, président d'un syndicat chrétien, personnifiait un propagandiste du marxisme ! Nous ne sommes pas à un paradoxe près dans ce domaine et l'on aurait tort de s'attarder sur ce sujet somme toute secondaire dans un monde où la fiction l'emporte par définition sur la réalité.

6) Le problème me paraît devoir être inversé : il ne s'agit pas de former des cadres chrétiens parmi les artisans déjà actifs de l'art et de l'industrie cinématographique, mais bien plutôt de former des futurs cinéastes parmi les jeunes d'inspiration et de formation chrétiennes. Une participation accrue des catholiques à la production cinématographique devrait avoir une influence salutaire. En encourageant les jeunes catholiques à embrasser une carrière cinématographique on ne fait, après tout, que suivre les enseignements de l'encyclique *Vigilanti Cura* et plus il y aura de catholiques fervents dans l'industrie du cinéma mieux on réussira à écarter les films dégradants et déshonorants, plus on réalisera d'oeuvres saines et optimistes, raisonnablement édifiantes et distrayantes.

Il est également nécessaire de lutter contre les préjugés. Je me permettrai de terminer par une anecdote authentique. Un chanoine français avait vivement incité un jeune homme de bonne famille à se consacrer au cinéma. Fureur du père de famille qui vint s'indigner auprès du chanoine : "Je ne veux pas que mon fils fasse du cinéma — s'écria-t-il — je suis catholique moi !". Le prélat eut beau jeu de lui répondre : "Croyez, monsieur, que je suis au moins aussi catholique que vous et en encourageant votre fils à suivre une voie qui le tente, je ne faisais qu'appliquer les enseignements du Saint-Père". En effet, selon Pie XI, les catholiques doivent non seulement s'intéresser au cinéma mais prendre une part active à sa vie professionnelle.

HENRI DANIEL-ROPS

(écrivain)

1) Il me semble que la réponse est donnée par les faits. Il existe déjà nombre de réalisations en la matière. Le cinéma d'inspiration chrétienne n'a plus à prouver son droit à l'existence. Il est.

2) Je crois qu'en employant l'expression "inspiration chrétienne", vous êtes dans le vrai. Je me

méfie du genre "film chrétien" qui vise à porter à l'écran une tranche de l'histoire chrétienne ou une biographie de saint ; en ce domaine le "grand spectacle" guette le cinéaste, et pour un *Monsieur Vincent* combien de *Quo vadis*. Mais en dehors même de documentaires auxquels le christianisme offre une matière illimitée, il peut y avoir



Dieu a besoin des hommes, de Jean Delannoy

des films authentiquement chrétiens s'ils portent sur la vie qu'ils évoquent un regard authentiquement chrétien. Le *Journal d'un curé de campagne* ou *Dieu a besoin des hommes* ont été, à cet égard, des réussites. Je verrais très bien porté à l'écran *L'uccello sotto la cupola*, de Pomilio, ou *l'Avocat du Diable*, de Morris West.

3) Il faudrait établir un palmarès : ce n'est pas mon rayon.

4) Je n'en sais rien, n'étant que fort peu homme de cinéma. Les deux "courts métrages" que j'ai réalisés n'ont évidemment pas été "suscités" en moi, sinon par le désir que j'avais de les faire...

5) Le cher Bienheureux Fra Angelico disait : "Pour peindre le Christ, il faut vivre avec le Christ". A un degré moindre, pour peindre

le donné intérieur de la foi chrétienne, il paraît bien difficile de pouvoir l'ignorer. Sinon, c'est du dehors qu'on le voit, c'est-à-dire de façon bien superficielle.

6) Je souhaiterais, pour ma part, que de grands ordres détachent des équipes de jeunes à ce travail, comme à celui de la Radio et de la Télévision. Cela existe déjà : en France, par exemple, l'équipe du P. Pichard, dominicain, accomplit un travail remarquable. Il y a, m'a-t-on dit, en Italie, une Congrégation féminine qui se voue à cette tâche. Des "Instituts séculiers" de cinéastes seraient singulièrement utiles. — Il ne serait pas moins utile que les Universités catholiques ouvrent des Ecoles Supérieures de cinéma, où des jeunes se formeraient à cette technique, en restant dans le cadre du christianisme.

LEONIDE MOGUY

(réalisateur)

1) Un cinéma d'inspiration humaine (c'est-à-dire chrétienne, car tout ce qui est humain est chrétien) est non seulement souhaitable mais *nécessaire* aujourd'hui — à notre terrible époque.

2) Un film, qui par son sujet, par les sentiments qu'il dégage, par le problème qu'il pose, contribue à l'éducation et à la rééducation des spectateurs sur le plan moral et sentimental.

3) Rien ou très peu. Raisons : manque de crédits, le refus de grandes maisons de distribution de s'occuper de films de ce genre et il faut aussi dire l'indifférence du public devant les films traitant un problème. Je parle de 1961 et 1962.

4) Il faut trouver les capitaux, travailler en contact avec *toutes* les organisations religieuses et culturelles, organiser les clubs, les cercles de la jeunesse pour la diffusion de films d'inspiration humaine. Ouvrir des salles spécialisées, abonner les familles, les écoles, les ouvriers, etc.

5) Dans *toute* la mesure (si les cinéastes en question ont acquis sur le plan professionnel et moral une position dans l'industrie cinématographique).

6) Les cadres et les hommes de bonne volonté, parmi les cinéastes, existent. C'est l'argent et le désir de faire les films de ce genre qui manquent.

AMÉDÉE AYFRE, P.S.S.

(essayiste)

1) Il n'y a aucune raison de penser qu'un cinéma d'inspiration chrétienne ne soit pas possible. Le cinéma comme langage et comme art n'est pas plus imperméable aux valeurs chrétiennes que les autres langages et les autres arts. Le cinéma comme industrie peut normalement trouver parmi les différentes populations chrétiennes du monde un public suffisant pour assurer sa rentabilité.

2) Un film d'inspiration chrétienne est celui qui, quelles que soient les convictions ou la vie du réalisateur, quelles que soient l'histoire racontée ou les images utilisées, dégage finalement un sens global en harmonie avec le message évangélique.

4-5-6) Susciter une production cinématographique d'inspiration chrétienne nécessite une action simultanée à plusieurs niveaux :

I — Au niveau de la "production": plutôt que des maisons de production à étiquette confessionnelle (sauf cas particuliers) mieux vaut sans doute susciter parmi les nombreux catholiques appartenant à la profession une prise de conscience de leurs responsabilités chrétiennes. Cela peut se faire sous des formes extrêmement diverses depuis la simple conversation jusqu'à l'Action Catholique spécialisée avec "révision de vie" (A.C.I.).

II — Mais la "production", pour des raisons financières, étant extrêmement sensibilisée aux goûts du public, c'est ce dernier qu'il faut former afin que ses exigences en matière cinématographique aillent dans le sens des valeurs chrétiennes. C'est pourquoi en principe, tout effort véritable d'évangélisation en extension ou en profondeur contribue à améliorer la qualité chrétienne de la production. En fait, cependant, cette conséquence est rarement automatique. Pour qu'elle se produise, il faut une prise de conscience particulière des liens qu'il peut y avoir entre la vie chrétienne et le cinéma. Il faudra travailler à susciter cette prise de conscience par tous les moyens possibles: sermons, retraites, conférences, ciné-forums, ciné-clubs, enseignement scolaire, enseignement catéchétique...

III — Mais finalement un film, comme toute autre oeuvre d'expression humaine, a le sens que lui ont insufflé ses créateurs. Les contraintes financières de la production aussi bien que les désirs latents du public n'arrivent jamais à dénaturer complètement ce sens: de là ces films marxisants produits par des maisons capitalistes dans des pays bourgeois ou au contraire ces satires plus ou moins camouflées du régime que l'on rencontre parfois dans les oeuvres les plus officielles de pays totalitaires. C'est pourquoi le travail primordial de l'heure, si l'on veut obtenir un cinéma d'inspiration chrétienne, est de susciter des créateurs chrétiens. Il faut orienter les jeunes chrétiens ayant des dons incontestables vers la profession cinématographique en leur offrant tous les soutiens désirables sur le plan de la foi et sur celui de la profession. Certains pays pourront organiser des écoles de formation cinématographique d'inspiration nettement chrétienne, d'autres susciteront dans les écoles existantes, des regroupements des jeunes chrétiens selon les formules de l'Action Catholique, en vue d'approfondir leur foi et leur esprit évangélique dans la ligne de leur future profession. Ce faisant, on ne suscitera pas nécessairement, à coup sûr, des génies chrétiens, mais on favorisera au moins les conditions de possibilité de leur éclosion.